

Yvan Larsen (1924-2021)

par Damien Colcombet*

L'ombre du père

Barye et Mène disséquaient les animaux, Frémiet peignait des pièces d'anatomie, Pallenberg collectionnait crânes et cornes, Yvan Larsen, lui, naturalisait les animaux! De cette activité professionnelle, il tira bien des enseignements fort utiles pour ses sculptures.

« J'ai toujours été époustoufflé, chez les oiseaux notamment, par la disproportion colossale entre les muscles moteurs du vol, énormes, et la modestie du reste de la carcasse », soulignait Yvan Larsen. Comme pour ses illustres aînés, c'est bien grâce à cette connaissance scientifique due aux animaux qu'il naturalisait que ses œuvres sont si justes, si bien équilibrées, que les volumes s'articulent parfaitement. Entre ses mains, loutre, grand corbeau, lynx, castor, gypaète barbu deviennent des merveilles d'harmonie paisible et d'expression. Comme chez Pompon, l'aspect lisse, tendu, n'est pas une paresse, un artifice pour masquer erreurs et manque de

des souvenirs merveilleux de promenade dans la campagne, de bains et de pêche, de visite du moulin à huile, de chasse aux escarots. La jeunesse d'un Pagnol helvète, moins joyeuse à partir de l'installation de la famille à Genève en 1933. D'autant que si Henry, le père de famille, passionné par les animaux, est à l'extérieur un homme cordial et brillant, il se révèle sévère et austère à la maison. « Mon redoutable et autoritaire géniteur », raconte Yvan, n'appréciait guère les mauvaises notes de son fils, davantage passionné par les cirques, la culture des cactus et l'élevage des papillons que par l'école où il est distrait et dissipé.



1. Lynx assis. L'artiste a parfaitement su représenter l'épaisseur de sa fourrure. 2. Dans son atelier.

3. Pigeon. Réalisé en pierre vers 1943, d'une grande sobriété de formes, ce modèle a aussi été édité en bronze.



zoo de Vincennes en France. Malheureusement, les difficultés s'accroissent et Henry Larsen est poussé à la faillite. Il ne lui reste plus que son salaire de taxidermiste pour faire vivre sa famille et rembourser ses dettes. **Revenons à Yvan**, que l'on a fait entrer à la banque, où selon ses propres mots, il vit « un cauchemar ». La déclaration de guerre en 1939 mettra fin à cette expérience traumatisante. Henry propose alors à son fils de le rejoindre comme apprenti taxidermiste au Muséum mais il considère que « pour

Il faut dire que dans sa vie, ce père a toujours fait preuve d'audace : né en 1890, il a quitté son Danemark natal à 14 ans pour New York afin d'y apprendre la taxidermie. Il a effectué ensuite de nombreux voyages, est arrivé en 1915 en Suisse où il a rencontré sa femme. Salarié du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, il élève aussi des airedales terriers. Avec des financiers, il décide de créer un zoo à Genève et pour cela s'endette très lourdement. Le parc est inauguré en juin 1935, un an après le

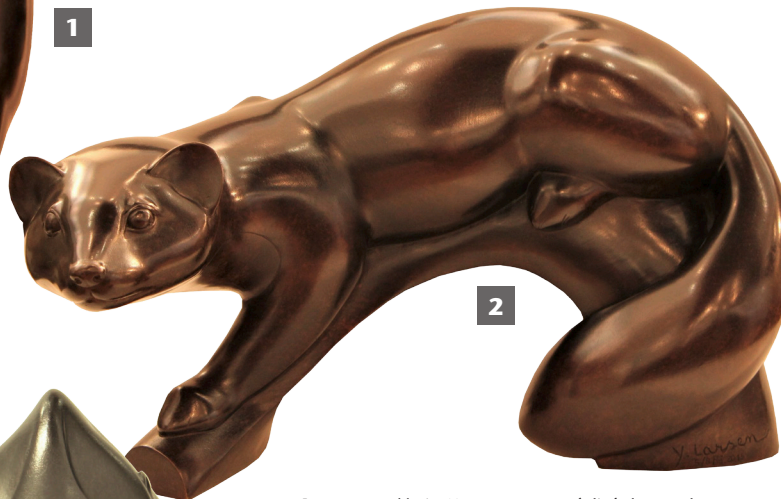
devenir bon naturaliste », Yvan doit apprendre à modeler et mouler. Il l'inscrit donc à l'École des Arts décoratifs de Genève, où chaque matin pendant deux ans, le jeune homme consacre quatre heures à ces deux disciplines. C'est aussitôt une révélation! « Au terme de cette première journée où l'on m'avait appris à gâcher du plâtre, j'étais comme transformé. L'école avait toujours été pour moi une corvée affreuse et voilà que, tout à coup, je me réjouissais du lendemain pour y retourner! » ➤

À l'époque, il travaille essentiellement des personnages mais réalise aussi des animaux pour le Muséum. Il délaisse peu à peu le modelage "à la boulette" qu'on lui a appris et insiste sur les grands volumes, le rendu lisse. En 1946, son père l'envoie à Paris découvrir le Louvre. Éblouissement devant les merveilles égyptiennes du musée et engouement pour la vie parisienne! Il s'offre le luxe d'un baptême de l'air en rentrant à Genève en avion.

Confirmé dans son emploi au Muséum, où il finira sa carrière comme responsable du laboratoire de taxidermie, Yvan travaille plus que jamais la terre, modelant notamment des animaux du grand cirque Knie. Il réalise même un éléphant grandeur nature pour le Muséum. À 26 ans, il prend son indépendance en s'installant à la campagne dans ce qu'il considère comme un paradis, La Petite-Grave, où il aménage un atelier et dira avoir passé « *les vingt-cinq plus belles années de ma vie* ». C'est là aussi qu'il s'offre la première fonte en bronze d'une de ses créations: « *Pour me la payer, je me suis nourri pendant au moins quinze jours de pain, de lait et de fromage, parfois d'un pot de soupe!* » Il y restera jusqu'à ce que les propriétaires reprennent leur bien, poussant Yvan à traverser le Rhône jusqu'à Pougny en France.

Le départ de chez ses parents coïncide avec sa première exposition, beaucoup de bustes et quelques animaux. À l'issue d'une autre exposition de 1959 au musée Rath à Genève, où une salle entière lui est consacrée, il détruit toutes ses grandes pièces! Il n'a pas encore trouvé son style et se reproche de copier Aristide Maillol, qu'il admire. Alors Yvan se remet à l'ouvrage et, à partir d'un mélange de terre et de tourbe, réalise de plus en plus d'animaux. Très exigeant, il moule son modèle puis travaille le creux de ce moule, dans lequel il coule ensuite un plâtre qui sera lui-même repris avant un second moulage destiné à la fonte. Faisant appel à la fonderie Pastori à Carouge en Suisse, il suit de près chaque étape. « *La patine, insiste Yvan, est très importante. Cuisine secrète des fondeurs ou ciseleurs, alchimie d'alliages, d'acides et de températures, elle peut, si elle est ratée complètement, anéantir une sculpture pourtant réussie sur le plan esthétique ou, au contraire, donner de l'excellence à un sujet moyen.* »

PHOTOS: GALERIE CHX DESIGN CHAMONIX



En décembre 1959, il visite l'Égypte et en revient bouleversé mais il est également saisi par le doute, comme le raconte Andréas N. Dürr dans son livre sur Yvan Larsen: « *Tout a été fait, se dit-il, que me reste-t-il donc à faire, à moi? C'est le doute du créateur qui se sent vide, dépassé, inutile, le doute de celui qui craint que l'inspiration ne le visite plus.* » L'Égypte aura une influence décisive sur son œuvre: il recherche de plus en plus la forme pure, harmonieuse, simplifiée au maximum sans perdre pour autant son style très figuratif.

Ses dates clés

- 1924 Naissance en Suisse près de Genève.
- 1942 Entre au Muséum de Genève comme "apprenti-naturaliste" et s'inscrit à l'École des Arts décoratifs.
- 1950 Première exposition au Théâtre de la cour Saint-Pierre à Genève.
- 1959 Premier de ses vingt-trois voyages en Égypte.
- 1974 Installation à Pougny en France.
- 2021 Décès à Carouge (Genève).

1. Faucon pèlerin. Yvan Larsen a réalisé de nombreux oiseaux : gypaète barbu, grand corbeau, tétras-lyre, caille, coq de roche... 2. Fouine, très rarement représentée en sculpture. 3. Mandrill. On reconnaît là l'apport de la sculpture égyptienne antique.

En 1973, l'artiste obtient du Muséum de ne travailler qu'à mi-temps mais il tient à garder cette activité, pour d'évidentes raisons financières et surtout parce qu'il la considère comme indissociable de la sculpture. Il avoue même avoir donné parfois à certains animaux naturalisés la position dans laquelle il comptait les modeler. Pour réaliser le majestueux *Cheval de Satigny*, il se rend au haras de Cluny et prend une trentaine de photos d'un superbe étalon percheron. Yvan Larsen demeurera à Pougny jusqu'à son décès en 2021. Il laisse une œuvre de très grande qualité, plus connue en Suisse qu'en France, et qui mérite d'être découverte.

Et son père? Séparé de son épouse en 1952, il a couru le monde avec sa nouvelle compagne, chassé et envoyé des spécimens exotiques au Muséum de Genève, visité des peuplades méconnues, écrit des ouvrages de taxidermie et d'ethnologie, avant de s'éteindre en 1969 des suites d'un accident en forêt martiniquaise. Une vie bien occupée... ■

(*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).

♦ Je remercie la galerie CHX Design à Chamonix, qui représente Yvan Larsen en France, pour l'iconographie de ce portrait.